

Le Coup de cœur



INDIE-POP

4 Colmariens sous influences

Les Manson's Child publient avec l'appui de Mediapop une compilation de 23 titres, retraçant plus de 20 années de constance. Un vinyle de très belle facture, mais pas seulement.

Soulwax

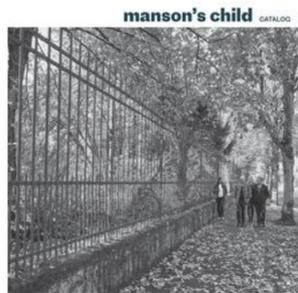
Très drum'n'bass, l'album « Essentiel » abrite douze titres élaborés à l'essence du rythme. Métronomique, minimaliste mais furieusement addictif, cet assemblage des frangins belges également connus sous le nom de 2 Many DJ's évite toute mélodie pour aller à l'essentiel : la quête du groove ! (Deewee/Pias)

Raillés à leurs débuts pour délit de pompages, les Manson's Child ont fait mentir bon nombre de pronostiqueurs qui les voyaient disparaître en même temps que les années 1990 qui les ont vus naître. Plus de 20 ans après la publication d'un premier EP en octobre 1996, les Colmariens emmenés par l'opiniâtre Mathieu Marmillot (chant, basse), entouré par Mathieu Schuster (guitare), de Brigitte Clergue et Karine Ollagnier (claviers), ont activement participé à la publication d'une compilation retraçant leurs 20 ans de constances et

d'efforts. L'éditeur mulhousien, Mediapop, par la volonté d'un Philippe Schweyer sous le charme de cette twee pop toujours et encore sous influence(s), leur offre pour la première fois une existence artistique en format vinyle ; un objet de 33 cm magnifié par le noir et blanc des clichés de Philippe Carly, le Bruxellois témoin des concerts historiques au Plan K. Pour la première fois aussi, les trombones du quatuor apparaissent sur la pochette d'un de leurs disques.

Un second baptême

Les compilations sonnent parfois le glas de groupes rincés ou en passe de se séparer ; pour les Manson's Child, *Catalog* et ses 23 titres (dont six rares et inédits) sonnent comme un second baptême. Ils n'ont jamais cacheté : pour demeurer purs, libres et indépendants comme leur label Parklife Records fondé en écho à un modèle du genre, Factory Records ; comme ils n'ont jamais dissimulé leurs admirations pour la pop manucienne ou encore la pop mo-



Brigitte, Karine (de gauche à droite) et les deux Mathieu forment les Manson's Child. Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

derne française des années new wave, bien que les Manson's chantent essentiellement en anglais. Les réduire à une poignée de références franco-anglo-saxonnes, c'est omettre un peu vite leur singularité. À force de battre le fer, en studio, en concert, ils se sont forgé une image

de musiciens matures, parfaitement assortis, assumant sans complexe la production de mélodies pop naïves, délicates et toniques, sans jamais trahir leurs idéaux. Chapeau ! Jean Daniel Kientz

Catalog (Mediapop)

CHANSON

Oaks



Saupoudrés de guitares rock, *Les Matins Mauves* ont un drôle de parfum poétique. Il s'agit du virage en français du groupe Oaks, formé en 2013 autour de Pierre Welsh, chanteur, guitariste et auteur des textes. D'abord, l'on avance en terrain connu, avec cette impression d'entendre Etienne Daho chanté par Thiéfaïne, le tout dans une ambiance à la *Bashung* qui finit par emporter l'adhésion. Welsh joue de sa voix un peu bancal pour développer ces chansons aux images surréalistes (*Le Japon dans ma chambre*) et touchantes, en phase avec leur temps. « Je vois venir au loin les erreurs de ce monde/Je vois venir au loin la colère qui gronde », proclame Welsh. À juste titre. Oaks ne chante pas pour ne rien dire. À écouter d'urgence.

Les Matins Mauves (M & O Music)

FADO

Mariza



La ballade lacrymale *Quem Me Dera*, single extrait de ce 7^e album de Mariza, n'est sans doute pas représentative du fado traditionnel, malgré l'omniprésence de la guitare portugaise. Mais il en va ainsi. La chanteuse glamour au regard volontaire se charge de faire évoluer ce style musical popularisé au siècle précédent par l'immense Amalia Rodrigues. Son fado se nourrit d'une mélancolie hors d'âge et part se frotter désormais aux rythmes du Brésil, adopte des couleurs tropicales, tout en passant des saveurs pop du très beau *Sou (Rochedo)* au plus folklorique *É Mentira*. Et puis il y a cette voix parfaite, pure et claire, douce et forte à la fois, qui font de ce disque un total envoûté.

Mariza (Parlophone)

ÉLECTROPOP

Synapson

Trois ans après une « Convergence » à succès, le duo français récidive, encore une fois très entouré.

Si vous ne jurez que par les singer-songwriters torturés, passez votre chemin : voici encore un de ces disques de producteurs électro qui invitent quasiment un interprète différent sur chaque titre, renforçant le côté impersonnel de leur œuvre. Pour Alexandre Chiere et Paul Cucuron, alias Synapson, la formule avait bien marché sur le précédent *Convergence*, écoulé à 150 000 exemplaires. Ils récidivent donc, mettant en son un casting international : l'Australienne Holly Martin (entendue chez Archive), l'Anglais Kaleem Taylor, la Jamaïcaine Taneisha Jackson, le rappeur américain Beat Assailant et son compatriote bluesman Casey Abrams... Il y a trois ans, Synapson remixait le Burkinabè Victor Dédé ; le duo adapte cette fois *Souba*, du Sénégalais Lass (qui rappelle le *Makeba* de Jain). Force est de constater que les contributions des Français Mai Lan et Tim Dup se distinguent : la première avec une berceuse au gimmick accrocheur ; le second



avec un titre programmatique - le seul francophone - mêlant de façon troublante hédonisme et désespoir. *Super 8* est évidemment super produit, avec ce qu'il faut de sonorités vintage chic (soul, jazz, funk...), sur des rythmes plus ou moins dansant. Souvent passe-partout, sinon déjà entendu, l'ensemble s'écoute néanmoins (ou en conséquence) avec plaisir. O.Br.

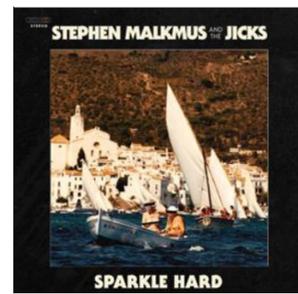
Super 8 (Parlophone/Warner)

ROCK

Stephen Malkmus & The Jicks

L'ancien leader de Pavement propose un nouvel album élégamment torturé. Une belle surprise.

Pavement reste l'un des groupes parmi les plus marquants des années 90, souvent décriées. Suite à la séparation de 1999, leur chanteur guitariste Stephen Malkmus s'est lancé sur une voie solitaire. Du rock lo-fi de Pavement, il a conservé cette nonchalance qu'il assume avec conviction. Seul ou avec son nouveau groupe, The Jicks, Malkmus propose un septième album qui réveille bien des souvenirs. Un disque ciselé à l'ancienne, si ce n'est de rares effets d'autotune sur la voix, empruntant les chemins d'un psychédéisme dépouillé de tout ornement. Seule la guitare est souvent mise en avant, les notes s'étirant avec juste ce qu'il faut de saturation. La voix de Stephen, comme en équilibre instable, évoque Lou Reed réveillant l'animal rock'n'roll. L'ambiance est à la fois berlinoise et californienne, nuageuse et ensoleillée, punk et cool, grave et drôle comme ce couple naturiste voguant dans un décor de carte postale sur la



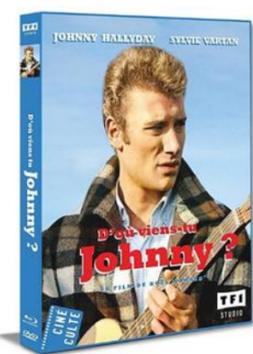
pochette... Toujours à l'affût du moindre contre-pied, Malkmus invite Kim Gordon (de Sonic Youth) pour un duo country sur l'infidélité (*Refute*). Et tout cela aboutit à un excellent disque où la guitare retrouve un éclat glam digne du regretté Mick Ronson, qui fut soliste du non moins regretté David Bowie. T.B.

Sparkle Hard (Domino)

Ecouter - Voir

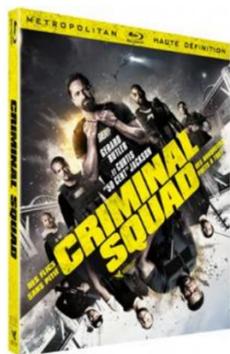
DVD

Rock



Au-delà des shows et des chansons, l'icône Johnny pratiquait volontiers le cinéma. Parti au paradis des roqueurs, on redécouvre l'idole des jeunes dans *D'où viens-tu Johnny ?*, sorti en 1963, où il incarnait un jeune Parisien, passionné de rock mais manipulé par des truands. Ayant jeté un colis de drogue à la Seine, il part se réfugier en Camargue, bientôt rejoint par sa fiancée Gigi (Sylvie Vartan) et traqué par des malfrats. Le film de Noël Howard n'est pas un chef d'œuvre mais il avait eu du succès à sa sortie et il met alors les impétueux roqueurs sixties du côté des « bons »... (TF1)

Braquage



Chaque jour, 120 millions de dollars en liquide sont retirés de la circulation et détruits par la Réserve fédérale de Los Angeles. Des braqueurs multirécidivistes décident de mettre la main dessus. Mais, en face d'eux, se dresse une unité d'élite de la police qui applique les mêmes méthodes que... les bandits. Avec *Criminal Squad*, on tient un polar survitaminé qui joue, avec délices, la carte de l'outrance dans cette « guerre » où les coups les plus tordus sont évidemment permis. Avec Gerard Butler et l'ex-rappeur 50 Cent, le braquage conçu comme un pur divertissement. (Metropolitan)

Enquête



Chirurgien pédiatrique, Tom Delaney, vit dans une tranquille communauté close d'Angleterre. Un soir, partie à une soirée, son aînée, Jenny, disparaît. Aidé par Pete, son meilleur ami et soutenu par Sophie, sa voisine détective, Tom (Michael C. Hall, vu dans *Six Feet Under* et *Dexter*) part à sa recherche. C'est un gros cauchemar qui l'attend. Signée Harlan Coben, maître du polar, la série *Safe* (8 épisodes de 60 mn dans un coffret 3 DVD) multiplie les pistes et les énigmes sur le thème « On ne connaît jamais vraiment les gens ». Palpitant. (Studiocanal)

Espions



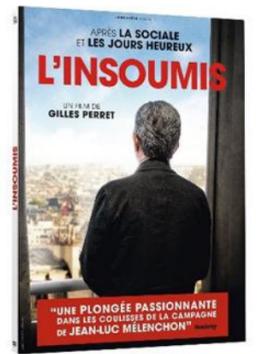
Créé par Jean-François Halin, scénariste de la série *OSS 117*, la saison 1 de *Au service de la France* avait été une savoureuse découverte. Avec les douze épisodes (dans un coffret de 3 DVD) de la saison 2, on retrouve l'esprit provoc et les dialogues jubilatoires de cette comédie d'espionnage rythmée qui plonge ses racines dans les années 60 de la France gaullienne dont elle s'ingénie à passer les mythes à la moulinette. Merlaux n'est plus un agent débutant mais il est toujours dans des coups foireux qui amèneront à la crise de Cuba ou à la chute du Mur de Berlin. Une réussite. (Arte)

Existences



Retrouver régulièrement Woody Allen est un plaisir cinéophile. Parfois, c'est léger, parfois plus profond et même poignant. C'est le cas avec *Wonder Wheel*. Du côté de Coney Island et des artifices de son parc d'attraction, Ginny, ex-actrice devenue serveuse, son mari Humpty, Mickey, maître-nageur rêvant d'être dramaturge et Carolina, la fille d'Humpty, poursuivie par des gangsters, voient leurs destinées se croiser sur fond de vie ratée. La mise en scène est brillante, l'image colorée et les comédiens (Kate Winslet, Justin Timberlake, James Belushi, Juno Temple) tous parfaits. (AB)

Campagne



Après avoir vu ce film, ceux qui aiment Jean-Luc Mélenchon vont continuer de l'aimer et ceux qui le détestent vont continuer de le détester. C'est Gilles Perret, auteur de *L'insoumis* qui le dit. Le documentaire (engagé) a suivi le leader de la France insoumise au cours de la campagne de la présidentielle. Plongée donc dans les coulisses de l'homme aux hologrammes qui affirme : « Je ne fais pas semblant d'avoir une doctrine révolutionnaire ». Un portrait plutôt flatteur d'un talentueux tribun qui lance encore à son staff : « On ne représente pas une secte mais le peuple français ». (Jour2fête)